

Thème introductif – Les Européens dans le peuplement de la Terre de l'Antiquité au XIX^e siècle

Aujourd'hui, **l'Europe compte environ** (sans la Russie et la Turquie) **508 millions d'habitants (2015)**. Cela représente **12% de la population mondiale**.

D'abord lente et irrégulière, la croissance démographique mondiale s'est peu à peu accélérée à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le phénomène concerne tous les continents, mais il a démarré en Europe.

Quelle part les populations d'Europe ont-elles prise dans la croissance de la population mondiale et dans le peuplement de la Terre ?

I - L'évolution de la population mondiale et européenne de l'Antiquité au XIX^e siècle

A) Répartition de la population mondiale au cours des siècles *(Objectif*

0)

1°. Dans l'Antiquité

Au I^{er} siècle de notre ère, la population mondiale peut être estimée à 250 millions de personnes. La population mondiale est très inégalement répartie et est de faible densité.

S'individualisent nettement quatre grands foyers de peuplement que sont le Bassin méditerranéen, le Proche-Orient, le foyer indien et le foyer chinois. Ces foyers correspondent aux zones où des cultures destinées à l'alimentation des hommes ont été développées : riz en Chine et en Inde, blé en Europe et en Chine du nord, sorgho en Afrique subsaharienne, maïs en Amérique. Les densités sont particulièrement faibles sur le continent américain de peuplement récent comme sur le continent africain à l'exception des vallées fluviales (Nil, Niger) et du littoral nord-africain.

2°. En 1800

On observe assez clairement la permanence de la répartition du peuplement de la Terre depuis l'Antiquité mais, avec une très forte densification. On retrouve les trois foyers principaux de peuplement : le foyer chinois, le foyer indien et le foyer européen.

On peut voir que la population mondiale a connu une croissance très modeste jusqu'au XVI^e siècle. Après cette date, la croissance s'accélère un peu jusqu'en 1800 puis rapidement entre 1800 et 1900.

B) L'évolution de la population européenne de l'Antiquité au XVIII^e siècle

L'Europe est un milieu propice à l'implantation de fortes concentrations humaines. Le climat majoritairement tempéré, les nombreux littoraux, les côtes découpées favorables au cabotage des navires et aux échanges, la situation à l'extrémité occidentale de l'Eurasie et l'absence d'obstacles physiques majeurs ont favorisé l'agriculture et les échanges, tant à l'intérieur du continent qu'avec le reste du monde. L'Europe a donc bénéficié d'un peuplement précoce.

La population européenne était d'environ 43 millions d'habitants au début de l'ère chrétienne alors que s'ouvrait une période de paix et de prospérité (*la pax romana*). Mais elle diminue à la fin de l'Antiquité en raison des multiples guerres (invasions germaniques) qui provoquent la disparition de l'Empire romain, de famines et d'épidémies (peste). Les Européens ne sont plus que 40 millions environ en l'an 500.

Aux IX^e et X^e siècles, l'Europe connaît de nouvelles invasions (Scandinaves, Hongrois, Arabes) qui provoquent une insécurité généralisée en Europe occidentale (pillages, violences, destructions). La population décroît.

Par contre, la croissance démographique de l'Europe reprend entre le XI^e et le XIII^e siècle, période de croissance économique (augmentation de la production agricole principalement due aux défrichements).

L'explication majeure de la chute de la population au XIV^e siècle est une conjonction de facteurs négatifs, on parle de saignée démographique :

- dégradation du climat en 1310 (excès de pluie) entraînant une baisse de la production céréalière et donc des carences alimentaires pour les habitants ;
- en 1348, l'arrivée de la Peste noire sur le sol européen. Personne ne connaît exactement l'ampleur de la catastrophe démographique. Les estimations actuelles évoquent un taux de mortalité allant de la moitié aux 2/3 de la population ;
- un contexte politique troublée avec la guerre de Cent ans entre la France et l'Angleterre depuis

1337 (1337-1453).

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la croissance démographique de l'Europe et du reste du monde est irrégulière, faisant alterner périodes de croissance et de repli.

Les facteurs déterminants sont la guerre, la famine, les épidémies.

II. L'accélération de la croissance démographique en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles : la transition démographique (Objectif 1)

A) Le recul de la mortalité

Les causes de la croissance démographique sont le recul de la mortalité et le maintien d'une natalité élevée, ce qui entraîne une augmentation de l'accroissement naturel.

Les causes du recul de la mortalité sont la raréfaction des guerres et des épidémies, les progrès de l'hygiène et de la médecine, ainsi que l'amélioration de l'alimentation. Au XVIII^e siècle, la France est le premier pays au monde à connaître une véritable « révolution démographique ». Pour des raisons climatiques et techniques (plantes fourragères + élevage ; utilisation d'engrais), la production agricole augmente : on mange mieux et davantage >> les famines disparaissent progressivement.

B) La transition démographique

La transition démographique a entraîné un doublement de la population européenne au XIX^e siècle.

Le processus ne suit pas le même rythme pour tous les pays européens. Par exemple, la France et le Royaume-Uni font partie des premiers pays à être entrés dans la transition démographique, mais selon des processus distincts (à partir de 1750).

En France, l'évolution de la mortalité est similaire à celle de l'Angleterre, par contre, celle de la natalité est particulière puisqu'elle diminue dès la fin du XVIII^e siècle. En moins d'un siècle, la France est passée de 20 millions (1700) à 28 millions d'habitants (1789). Cette forte croissance démographique a permis à la France d'aligner des armées nombreuses pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. **Mais, ensuite la baisse précoce de la fécondité a privé le pays de tout accroissement exceptionnel de la population alors que le Royaume-Uni a longtemps bénéficié (près de 200 ans) d'un important excédent de la natalité sur la mortalité.**

Ainsi, l'Angleterre fut une terre d'émigration dès la fin du XIX^e siècle alors que la

France est un pays d'immigration au même moment.

III - L'émigration des Européens vers d'autres continents au XIX^e siècle (Objectif 2)

A) L'émigration d'Européens vers d'autres continents au XIX^e siècle

De tout temps, les hommes ont été amenés à migrer pour plusieurs raisons :

- pour des raisons économiques, trouver de nouvelles terres agricoles, espérer une amélioration de sa condition ;

- pour des raisons politiques ou religieuses, cela peut être l'initiative d'États modernes qui ont envoyés certains de leurs ressortissants pour consolider une conquête territoriale, ou bien asseoir leur puissance, ou pour fuir une situation dangereuse ;

- cela peut-être aussi des migrations forcées (traite, ...).

Au XIX^e siècle, l'émigration est principalement un phénomène européen. Tout au long du XIX^e siècle, la population de l'Europe connaît une forte croissance. Elle passe de 187 à 401 millions d'individus en 1914 et la pression foncière oblige les Européens les plus pauvres à quitter le continent.

Ce sont des millions d'Européens qui, majoritairement après 1840, décident d'émigrer outre-mer.

La première vague est constituée de Britanniques et surtout d'Irlandais, dont le flux culmine avec la Grande Famine vers 1850.

Une deuxième vague est constituée d'Allemands et de Scandinaves.

Enfin, vers la fin du siècle, une troisième vague est constituée d'Européens du Sud et de l'Est (Polonais et minorités juives).

On estime à 60 millions le nombre de ceux qui émigrèrent définitivement. Les principales destinations sont l'Amérique du Nord pour les 2/3 des migrants (45 millions dont 34 millions pour les États-Unis). Les autres destinations sont l'Amérique Latine (10 millions), l'Afrique (1 million) et l'Australie, Nouvelle-Zélande (4 millions).

Les Irlandais constituent le groupe de migrants le plus important.

Les migrations ne sont pas toujours définitives : de nombreux Britanniques ou Italiens reprennent le chemin de l'Europe.

Les pays d'accueil comme les États-Unis, mettent en place des politiques

d'immigration très incitatives. Ils veulent attirer les migrants indispensables à la mise en valeur de leur territoire. Enfin, les campagnes de publicité et les tarifs très attractifs proposés par les C^{ies} maritimes transatlantiques achèvent de convaincre ceux qui rêvent d'une vie meilleure.

L'amélioration des transports maritimes et en particulier la généralisation des navires à vapeur, plus rapides, favorisent le départ des migrants vers des destinations lointaines.

Les nouveaux arrivants se regroupent en communauté en fonction de leur langue (la plupart ne sont pas anglophones) ou en fonction de leur religion (juive, ou catholiques pour les Irlandais et les Italiens).

En arrivant dans leur nouvelle patrie, les immigrants découvrent souvent que leur rêve est loin de la réalité. Ils sont pour la plupart logés misérablement et cantonnés dans les travaux les plus pénibles.

B) Un exemple : La crise agricole et l'émigration des Irlandais au XIXe siècle

Cet exemple illustre le rôle des crises économiques dans l'émigration, la grande famine de 1845-1849 provoquant le départ de près de deux millions de personnes. Il faut cependant noter que les Irlandais étaient déjà nombreux aux États-Unis en 1845 et que la migration se poursuit jusqu'aux années 1920.

1° - La crise agricole irlandaise et la Grande famine de 1846 à 1849

Au XIX^e siècle, l'Irlande fait partie intégrante du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. C'est un des pays les plus peuplé d'Europe compte tenu de sa superficie.

Vers 1840, la densité de population est de 84 hab. /km².

Les fermiers, qui représentent l'essentiel de la population, sont majoritairement pauvres. Les parcelles appartiennent à des grands propriétaires. Les céréales irlandaises sont vendues pour payer le fermage et sont ensuite exportées. La masse paysanne est à la merci d'une mauvaise récolte de pommes de terre, base de son alimentation. À partir de l'automne 1845, et pendant six années consécutives, les cultures de pommes de terre sont touchées par un champignon parasite, le mildiou, qui anéantit une grande part des récoltes qui sont impropres à la consommation.

Le gouvernement refuse d'apporter des solutions adaptées à cette crise. Il instaure des chantiers de travaux publics et des soupes populaires destinés aux pauvres, mais il refuse d'utiliser les stocks alimentaires et maintient les exportations de céréales au départ des ports irlandais. Victime de la doctrine du laissez-faire (libéralisme économique) alors qu'elle fait pourtant partie intégrante du Royaume-Uni, l'Irlande connaît un véritable drame démographique et socio-économique.

La crise provoque aussi des tensions politiques ; elle attise les revendications nationalistes dirigées contre le Royaume-Uni et les Anglais, qui ont progressivement conquis l'île du XIIe au XVIIIe siècle, considérés comme des occupants. En 1848, une insurrection organisée par les indépendantistes du mouvement « Jeune Irlande », est sévèrement réprimée. Le mouvement nationaliste fonde ensuite en 1858 l'*Irish Republican Brotherhood* (IRB), qui organise ses premiers attentats contre les Anglais.

2° - Les Irlandais quittent leur terre

Les exploitants sont expulsés parce qu'ils ne peuvent plus payer les loyers (fermages) à leurs propriétaires.

3° - L'émigration des Irlandais hors d'Europe au XIXe siècle

Même s'il existe déjà une émigration irlandaise dans la première moitié du siècle, la Grande Famine donne à celle-ci une toute autre ampleur. L'émigration se mue en phénomène de masse et devient un fait démographique permanent jusqu'au début du XXe siècle : il y a au total au moins quatre millions à cinq millions d'émigrants irlandais pendant toute la deuxième moitié du XIXe siècle. À peu près tous les pays anglophones (la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) voient arriver des Irlandais. Le taux de croissance de la population irlandaise déclinait déjà depuis 1821, mais la forte mortalité et l'émigration massive accélèrent ce déclin : entre 1841 et 1851, la population passe de 8 175 124 d'habitants à 6 552 385 pour atteindre 4 400 000 en 1911.

Pourtant, il a existé aux États-Unis, un véritable racisme anti-irlandais. Très majoritairement catholiques, les Irlandais se heurtent à l'opposition des protestants surtout à partir de l'immigration massive des années 1840. Les Irlandais connaissent d'abord une intégration difficile.

Dans les villes du Nord-est des États-Unis, les Irlandais se regroupent dans des quartiers très

insalubres. Les hommes occupent des emplois mal payés, tels qu'ouvriers sur des chantiers de construction ferroviaire. Les femmes se placent comme domestiques ou ouvrières dans le textile.

Les différences culturelles, comme l'usage de la langue gaélique et surtout la religion catholique, empêchent leur assimilation au sein de populations majoritairement anglophones et protestantes. **La deuxième génération réussit à se hisser à des emplois mieux considérés comme contremaître, postier ou conducteur de tramway et parfois à faire fortune. La figure du policier irlandais devient ainsi familière aux habitants de New York (cf. séries policières). La Première et la Seconde Guerre mondiale seront d'importants vecteurs d'intégration de ces populations étrangères.**

Conclusion

Avec 730 millions d'habitants, l'Europe est aujourd'hui un foyer de peuplement secondaire, loin derrière l'Inde et la Chine (respectivement 1,1 et 1,3 milliard d'habitants). Sa population stagne et elle accueille des migrants venus du monde entier.

Cette situation est récente : longtemps l'Europe a été l'une des régions du monde les plus peuplées, au point de fournir durant des siècles des migrants qui sont partis vers les autres continents.

Ce mouvement a culminé au XIXe siècle, au cours duquel près de 60 millions de personnes ont quitté le Vieux continent, principalement vers l'Amérique.

Le monde s'est ainsi largement européanisé : le christianisme est aujourd'hui présent sur tous les continents ; les langues européennes ont été largement diffusées dans le monde.

Il est intéressant de prendre conscience que les routes migratoires varient dans le temps, que des Européens ont connu aussi des migrations de la faim, ont subi des discriminations et des formes d'exclusion dans des pays partageant la même culture et la même langue.